

« Tillous » born in Australia

Le petit taureau du Castres olympique, surprenant face aux Wallabies, a peut-être gagné sa place derrière la mêlée du XV de France...

Marc DUZAN, envoyé spécial

Ils l'appellent tous Byron. Pas l'écrivain, le Black Sébastien Tillous-Borde accueille le compliment d'un air faussement détaché. « Pfff, n'importe quoi. Kelleher, j'en suis encore très loin. » Torse nu, peut-être pas tant que ça, en réalité. Pectoraux saillants, tour de biceps peu commun, cou de taureau dissuasif. Le numéro 9 du XV de France assume ses 96 kg. Il en est même plutôt fier. Il a bossé pour se forger un corps dans l'acier. Au vrai, huit mois de solitude dans une salle de muscu impersonnelle, spartiate et froide de la Côte basque. Un tête à tête éternel avec les monstres de fer, un mano a mano interminable avec cette paire d'haltères épousant aujourd'hui les courbes régulières de ses mains... « En 2006, alors que j'étais à Biarritz, je me suis blessé à une épaule. J'ai profité de cette longue absence pour me transformer physiquement. J'avais toujours rêvé de devenir un joueur puissant. »

À l'origine, Tillous-Borde est donc un numéro 9 plutôt fluide, voire carrément famélique. Mais il compense : vif, éjecteur, crocheteur, plus Elissalde que Torossian, dit-on dans les couloirs d'Aguilera. Il explose à peu près sur chacun des ballons qu'il touche mais peu importe, défier les gros n'est pas la mission que lui a assignée Patrice Lagisquet.

Alors un matin d'hiver, au hasard d'une promenade en bord de plage, « Tillous » fait la connaissance de Patrick Camborde. Ce dernier, préparateur physique de son état, va l'aider à se transformer. « Il m'a fait bosser comme jamais. Quand je rentrais chez moi le soir, j'étais vidé. » Mais en quelques



Le demi de mêlée Sébastien Tillous-Borde, plutôt fluide à ses débuts, a acquis un profil de neuvième avant au prix d'un gros travail de musculation. Les portes du XV de France lui sont désormais grandes ouvertes. (Midi Olympique - Bernard Garcia)

temps, la métamorphose est réelle : dix kilos de muscles, ni plus ni moins.

Nouveaux muscles, nouveau jeu
Alors, quand il revient à l'entraînement du BO, il est méconnaissable. Et son jeu l'est tout autant. Il défend au ras des regroupements et renverse ses avants

dans le petit périmètre. Patrice Lagisquet n'en croit pas ses yeux. Il ne reconnaît plus le numéro 9 qu'il avait repéré à Oloron quelques années plus tôt. « Lagisquet » s'énerve, s'en prend à Camborde, l'accuse d'avoir transformé un joueur brillant et atypique en une caricature de déménageur plus lent

qu'un pilier droit. « Je n'ai pas compris la réaction de Patrice. Il m'aimait bien avant que je décide de partir à Castres. Je pense qu'il a cru que je ne réussisrais jamais. » Au vu de la performance surprenante de Tillous-Borde samedi dernier, on peut conclure que l'ancien mentor du BO s'était trompé.

Avec Harinordoquy Sébastien Tillous-Borde fut donc l'un des rares joueurs tricolores à avancer à l'impact face aux bulldozers australiens. Au cœur du premier rideau défensif des Bleus, il fut aussi déterminant dans l'enfermement de Rocky Elsom, d'habitude si percuteur. Et de façon plus générale, « Titi » a amené plus de fluidité que Dimitri Yachvili au jeu du XV de France.

Tout faire pour sortir Waugh

Chassé-croisé. L'hégémonie du « Yach » au BO avait contraint Tillous-Borde à quitter la Côte basque un an plus tôt. Aujourd'hui, la reconnaissance de l'ancien cirreur de banc d'Aguilera plonge Yachvili en plein doute. « Sébastien a globalement répondu à nos attentes, explique Émile Ntamack. Il a bien éjecté et rempli son rôle dans le combat. Mais il s'est parfois trop consommé sur les points de rencontre. Il a voulu tout faire. » Or, un demi de mêlée n'a pas pour tâche prioritaire de sortir Phil Waugh de la zone d'affrontement. « Si je l'avais laissé faire, se défend Tillous-Borde, il aurait pourri toutes nos sorties de balle. » Alors le demi de mêlée des Bleus a courbé l'échine. Un déblayage dans les côtes, puis un au thorax pour finir en plongeant dans les chevilles du poison des Waratahs. « Les arbitres de l'hémisphère Sud n'annoncent jamais le ruck. Je ne savais pas quand je devais m'arrêter ou pas. J'ai mis la tête mais ai été aussi pénalisé quelques fois par M. Honiss. »

Sanctionné ou pas, torturé ou non par les yeux globuleux de Phil Waugh, Sébastien Tillous-Borde est sans doute le grand gagnant de cette boucherie du bout du monde. Jean-Baptiste Elissalde est toujours barré à Toulouse par le Byron en question. Mignoni est considéré comme antitadé. Quant à Yachvili, il tarde à retrouver son lustre. Ce n'est pas un boulevard, c'est une voie royale... ■